

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. V

CHICOUTIMI 15 MAI 1902

NO 17

"LA DEFENSE"

Uldric Tremblay, Rédacteur

ABONNEMENT

Un an \$1.00 Six mois 0.50 Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertion subséquentes, 5 centins la ligne. Conditions spéciales pour annonces à long terme.

AVIS DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS GRATUITEMENT POUR LES ABONNÉS.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à DELISLE & GRENON, Imprimeurs-Éditeurs, CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 8 MAI 1902

"Le Chateau du bois dormant"

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Si Peau d'âne n'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême... Ce mot de La Fontaine, qui de nous ne serait prêt à le répéter? Personne ne résiste à la séduction d'un récit romanesque où tout est disposé pour l'enchantement de l'imagination: le merveilleux des aventures, l'imprévu des situations, le pittoresque du cadre, la poésie des sentiments. L'arrivée du Prince Charmant auprès de celle qui sans s'en douter, attend sa venue, telle est la situation que Guy Chantepleure a su renouveler et rajeunir, en plaçant son récit dans un cadre historique qui mêle ingénieusement le conte à l'histoire et le roman à la réalité. Si ce sujet est de ceux dont les lecteurs ne se lassent jamais, il faut ajouter que rarement l'on avait apporté à le traiter autant de grâce, de délicatesse, d'émotion, de charme et d'originalité fantaisie, que l'auteur n'en a vues dans la délicieuse nouvelle dont nous commençons aujourd'hui la publication. Tout le monde voudra lire "Le Chateau du bois dormant."

On nous adresse le bulletin annuel de la Société de Propagande Coloniale, fondée à Paris en 1892, dans le but exclusif de faire connaître nos colonies, leurs produits et les travaux de nos explorateurs.

1° Par des conférences publiques et gratuites faites à Paris et dans les départements, dans des sections créées sous le patronage de la Société.

2° Par la publication d'un Bulletin.

3° Par des récompenses données à ceux qui concourent au but qu'elle poursuit: conférences, auditeurs ou auteurs de travaux.

Le siège de la Société est à Paris, 21, Rue Condorcet.

M. J.-B.-A.-L. Leymarie en est le délégué à Montréal, 734 Berri. Sans vouloir donner de conseil à cette illustre société, décorée de la médaille d'argent de l'exposition universelle de 1901, il nous semble qu'il serait opportun d'ajouter au but unique de la société le suivant:

"Faire connaître un peu une ancienne colonie presque aussi grande que l'Europe, que la France a perdue par sa faute, qu'elle a ignorée depuis et qu'elle ignore encore presque totalement, bien que la population issue des premiers colons soit restée française de cœur et d'esprit et qu'elle soit le plus ferme soutien de l'esprit français et de l'influence française sur le continent américain: le Canada."

Il n'en tiendrait qu'au ministre de l'Instruction Publique de faire

ajouter un chapitre à la géographie et à l'histoire qu'on enseigne aux fils de France pour que ces derniers en connaissent davantage sur les grandeurs et les gloires véritables de leur propre patrie.

L'honorable M. G. M. Déchéne, commissaire de l'Agriculture de la province, est mort à Québec, samedi matin. Il venait de rendre les derniers devoirs à son frère, l'honorable sénateur Déchéne, décédé quelques jours auparavant, quand la maladie l'a forcé de se mettre au lit pour ne plus se relever.

Le défunt était l'un des membres les plus actifs du cabinet Parent. Ses talents et son ardeur combattive avaient fait de lui le principal débiteur de la droite à la Législature. Le parti libéral perd en lui l'un de ses chefs les plus aimés et les plus populaires, tombé dans la force de l'âge et dans la pleine possession de son talent.

Nous prions madame Déchéne de vouloir bien agréer nos humbles mais sincères sympathies.

Tout le monde apprendra avec plaisir que le Pionnier, qui s'ait avec tant de vaillance depuis un an une lutte vigoureuse en faveur du maintien de notre autonomie nationale, est en train de se réorganiser sur des bases absolument solides et durables.

Une compagnie à fonds social avec un capital de \$20,000 a été fondée et s'emparera de ce journal dès l'expiration des délais fixés par les statuts pour l'organisation de ces sociétés. En attendant, M. Chicoyne éditera seul "Le Pionnier." Il en a repris la direction dès dimanche dernier.

L'article programme signé par les cinq directeurs provisoires de la compagnie, MM. G.-N. Ducharme, Henri Bourassa, M. P., J.-A. Chicoyne, C. Gélinais et T.-E. Normand, déclare que le Pionnier sera indépendant de toute coterie politique, municipale et financière, et étudiera les problèmes de l'économie sociale à la lumière de l'enseignement chrétien. Sur le terrain politique, le confrère s'occupera de former "une opinion publique qui, libre d'attaches, impose le respect à tous les partis," et prendra une attitude fermement et invariablement nationaliste.

Bravo! Il nous arrivera sans doute de nous rencontrer et de combattre ensemble.

Le Colon de la semaine dernière publie un long article où il s'applique à dégager la responsabilité de la Société de Colonisation au sujet des abus signalés dans la Défense par notre correspondant "Peribonka".

"Péribonka, dit-il, est un des endroits où les plus grands abus ont été commis. Depuis longtemps, à l'entrée de la rivière, l'on voit un certain nombre d'établissements, et plus loin la colonisation semble pouvoir continuer. N'y a-t-il pas un certain monsieur, (Péribonca ou autre) qui s'est fait concéder dès l'origine une dizaine de lots et qui continue à les détenir? N'a-t-on pas demandé sur ce terrain, qui demeure sans culture ou à peu près, \$1.00 du pied à un artisan qui voulait un emplacement pour s'y bâtir?"

"Les lots dont j'ai parlé ne sont-ils pas dans le même état qu'il y a six ans? La forêt a-t-elle reculé d'un seul pouce dans ces dernières années? N'entendons-nous pas répéter à satiété: un tel a plus d'un mille de largeur, c'est un obstacle au progrès de la colonisation?"

C'est à peu près ce que notre correspondant a prétendu; mais il n'a nullement rejeté sur la Société de Colonisation la responsa-

bilité de cet état de choses; il s'est contenté d'en constater l'existence. Nous n'avons pas d'objection à croire que la société "a voulu y porter remède", qu'elle "a voulu empêcher les prétendus colons de spéculer sur les lots, de se mettre comme une barrière infranchissable entre les colons et la forêt," et qu'elle a fait vaillamment son devoir; même nous sommes convaincus qu'il en est ainsi.

C'est le gouvernement, paraît-il, qui devrait agir contre les spéculateurs. Et le Colon ajoute qu'il serait plus convenable de prier la Société de Colonisation d'insister auprès des autorités provinciales pour faire "annuler certaines concessions de lots faites à des gens qui n'y font rien."

C'est fort juste, et nous prions par les présentes la Société d'agir ainsi.

Quant à donner des noms, nous n'y pouvons rien: la parole est à notre correspondant, qui n'est nullement un spéculateur, veuillez le croire.

Un congrès de la jeunesse canadienne-française? Certes, nous en sommes, et de tout cœur. Aucune entreprise ne saurait amener de plus grands bienfaits, ne saurait avoir de résultats plus salutaires à tous les points de vue.

Notre jeunesse a donné, ces années dernières, des preuves d'une activité intellectuelle incontestable; elle a provoqué le réveil de nos aspirations patriotiques et déterminé un mouvement qui aura la plus heureuse influence sur les destinées de notre race, si ce mouvement est maintenu dans la bonne voie, dirigé selon l'esprit de nos traditions. Pour cela, il est nécessaire de s'entendre sur la conception d'un idéal commun et les moyens à prendre pour le réaliser.

C'est au sein d'un congrès que pourrait s'élaborer un programme d'action qui serait accepté de tous.

VERTUS BIENFAISANTES

Il faut avoir expérimenté les vertus bienfaisantes du BAUME RHUMAL pour expliquer la vogue dont il jouit dans le monde médical.

Colonisation et industrie

Le gouvernement d'Ontario a trouvé le moyen de faire servir l'industrie de la pulpe à l'avancement de la colonisation. Voici comment le problème a été résolu, d'après un journal de la province sœur.

Le gouvernement fait un arrangement avec une compagnie, lui assignant un district où elle aura le droit de couper du bois de pulpe. Le but de semblables concessions est de créer un mouvement industriel dans les nouveaux districts et d'y mettre l'argent en circulation dès le début de la colonisation. Ainsi toute concession de ce genre repose sur ce grand principe, que le bois devra être manufacturé en pulpe ou en papier. Il faut construire des usines d'une certaine capacité, et l'exportation du bois n'est pas permise. Le fait d'assigner ainsi une certaine région, ne nuit en aucune façon à la colonisation; au contraire si, dans telle concession, le sol est propre à l'agriculture, ce sera un encouragement à la colonisation, et les concessionnaires ne regarderont pas les colons comme des intrus. Il faut que le colon coupe l'épinière sur sa terre; or la compagnie de pulpe lui offre de l'argent pour ce bois. La compagnie aime autant acheter du colon que de payer des hommes pour couper le bois. Le fait qu'il se trouve une compagnie prête à acheter son bois

est un véritable avantage pour le colon.

Par cet arrangement, non seulement le gouvernement d'Ontario aide à l'établissement d'importantes industries dans les nouveaux districts, mais de plus il crée un marché pour du bois que dans les vieux districts de la province, l'on est obligé de brûler dans le travail de défrichage, et qui s'en va en fumée au lieu d'être une cause de revenu.

Bien que le gouvernement n'exige pas de bonus pour les concessions de bois de pulpe, il n'a pas pour cela négligé les intérêts du trésor public, car sur chaque cord de bois que les compagnies convertissent en pulpe, 40 cents sont versés dans le trésor d'Ontario.

Rien, semble-t-il, ne pourrait empêcher notre gouvernement provincial d'adopter un système identique pour encourager à la fois la colonisation et l'industrie dans nos régions à coloniser.

MAUVAISE HUMEUR

La mauvaise humeur vient invariablement de la souffrance. Les Pilules de Longue Vie en vous donnant la santé, vous rendent gai et heureux. Échantillon gratis envoyé sur réception d'un timbre de 2 cents. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

POUR NOTRE REGION

Le budget supplémentaire voté par la Chambre des Communes, la semaine dernière, comprend plusieurs items pour les travaux publics dans le comté de Chicoutimi. Voici les principaux: Anse Saint-Jean pour compléter les parations au quai... 750 Le Tableau, Descente des Femmes, rivière Saguenay. Nouveau quai... 3,000 L'Île d'Alma—Enlèvement des roches... 1,250 Roberval—Elargissement du quai... 5,000 Saint-Alphonse—Réparations au quai... 1,500 Saint-Fulgence—Améliorations à la cage... 750 Sainte-Anne—Quai... 1,500 Tadoussac—Continuation de l'écluse et réparations à l'établissement de la pisciculture... 1,000 Taoussac—Réparations au quai... 1,000 Ligne télégraphique entre Chicoutimi, Sainte-Anne, Saïd-Charles et Saint-Ambrose... 2,000

UNE VILLE DETRUITE

Judi dernier, jour de l'ascension, en moins d'une minute, une catastrophe épouvantable précipita dans l'éternité plus de trente mille êtres humains.

Il faut se reporter aux lointains souvenirs de l'antiquité romaine, il faut se souvenir de la destruction de Pompéi et d'Herculanium par des éruptions du Vésuve, pour trouver un parallèle à l'affreux malheur qui vient de s'abattre sur l'île de la Martinique, l'une des petites Antilles, et de détruire la ville de Saint-Pierre avec tous ses habitants. Pompéi fut enseveli sous une pluie de cendres; Herculanium sous une coulée de lave; autant qu'on peut s'en rapporter aux informations télégraphiques reçues jusqu'ici, c'est une masse de matière incandescente, une pluie de feu, projetée avec une force irrésistible par le volcan de la Martinique, la montagne Pelée, qui a anéanti la ville de Saint-Pierre et sans doute aussi les villages voisins. Saint-Pierre est à 15 milles environ, à vol d'oiseau, de la montagne Pelée; cet éloignement relatif n'a pas suffi pour protéger la ville contre l'effroyable violence de l'éruption volcanique, dont les rava-

ges se sont étendus en mer, jus qu'à une assez grande distance des côtes.

L'île de la Martinique a été souvent ravagée par des tremblements de terre. Elle est d'origine volcanique, comme toutes les petites Antilles; de même qu'à la Guadeloupe, à la Dominique, à Sainte-Lucie, à Saint-Vincent, etc., les montagnes de l'intérieur sont d'anciens volcans éteints. En 1767, un tremblement de terre fit seize cents victimes à la Martinique; un autre, en 1839, plus de sept cents. La montagne Pelée a eu plusieurs éruptions depuis que l'île a été colonisée par les Français au dix-septième siècle; l'une d'elles, en 1851, fut très violente, mais c'est la première fois que le volcan montre l'activité dont nous parlent les dépêches.

Peut-être même ne savons-nous pas encore toute l'étendue de la catastrophe. Les dépêches laissent entendre que les volcans des îles de Saint-Vincent et de Sainte-Lucie sont aussi en éruption; comme ils se rattachent à celui de la Martinique, il est possible que des désastres soient survenus ailleurs qu'à la Martinique.

L'île où naquit l'impératrice Joséphine est, comme on sait, un des derniers débris de l'empire colonial que la France posséda jadis en Amérique et qu'elle perdit à la suite de ses guerres avec l'Angleterre. E le forme un département français représenté au parlement par un sénateur et deux députés. Deux candidats en ballottage pour les élections législatives qui viennent de se terminer en France sont au nombre des victimes.

La population de l'île, d'après le recensement de 1902, était de 203,781 habitants; celle de son chef-lieu, Saint-Pierre, de 26,011. La très grande majorité des Martiniquais sont des hommes de couleur; on ne compte dans l'île qu'environ 20,000 blancs, dont un millier à Saint-Pierre. Ces chiffres ne comprennent pas les troupes françaises détachées à la Martinique, un bataillon d'infanterie coloniale, une compagnie de gendarmerie coloniale et trois batteries d'artillerie coloniale, au total environ 800 hommes, qui sont principalement stationnés à Fort-de-France.

La ville de Saint-Pierre est le principal centre commercial; on y compte—ou plutôt on y comptait quatre banques, seize maisons de commission, de nombreux magasins de nouveautés, de produits coloniaux, etc. Les États-Unis, l'Angleterre, l'Italie, le Danemark, la Suède et la Norvège, le Mexique, etc., y étaient représentés par des consuls qui ont probablement tous péri avec leurs familles.

Les dépêches portent à 40,000 le nombre de victimes.

La colonisation au lac Saint-Jean

L'œuvre de la colonisation dans la vallée du Saguenay et du Lac Saint-Jean mérite d'être l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part de notre gouvernement provincial. Il y a là un champ immense ouvert à l'agriculture et l'avenir de notre province dépend en grand partie du développement rapide de nos terres à coloniser.

La Société de Colonisation déploie une activité fort louable pour engager nos compatriotes, tant du Canada que des États-Unis, à se diriger de ce côté. La compagnie du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean seconde de tout son pouvoir la tâche patriotique entreprise par

cette société et fait des sacrifices considérables pour faciliter aux colons l'accès aux territoires encore inoccupés en leur accordant le transport gratuit sur sa ligne. Seulement, il s'en faut de beaucoup que le chemin de fer atteigne tous les endroits vers lesquels se dirigent les colons. Ces derniers, arrivés à Roberval, sont encore loin du but de leur voyage; il leur faut s'embarquer sur un vapeur pour traverser le lac avec familles et voyages, ce qui coûte encore assez d'argent pour mettre un grand nombre d'entre eux dans l'impossibilité d'aller plus loin.

Ces années dernières, le gouvernement provincial a subventionné une ligne de bateaux à vapeur pour le transport gratuit des colons du chemin de fer aux diverses colonies. Mais cette année, il n'a pas encore jugé à propos d'adopter la même ligne de conduite.

Est-ce que les colons devront renoncer à ce secours sur lequel ils comptent pour venir s'établir chez-nous?

Ce serait regrettable, et la saison, qui s'annonce sous les plus favorables auspices, n'en tiendrait que fort mal ses promesses.

Nous espérons que le gouvernement étudiera cette question sérieusement, et qu'il en arrivera à se convaincre qu'un service de bateaux à vapeur est de première nécessité pour les colons du Lac Saint-Jean.

LE BAUME RHUMAL

La guérison du rhume: le plus opiniâtre sur l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL.

L'installation pour l'éclairage électrique

Dont le Grand Tronc se sert sur ses trains, a reçu une médaille d'or à l'exposition pan-américaine de Chicago.

Pendant la saison d'été, le chemin de fer du Grand Tronc a inauguré un système d'éclairage à l'électricité sur plusieurs de ses convois; et même des évanails électriques ont été installés dans les chars à diner et chars-salons où on sert le café. Le courant qui sert à produire l'éclairage et à mettre les évanails en mouvement est produit par l'essieu des roues. Cette innovation est fort appréciée du public voyageur. La Consolidated Electric Lighting and Equipment Company, qui a fait l'installation de ce système, a obtenu une médaille d'or à l'exposition pan-américaine de Chicago, décernée par un jury composé d'experts en électricité et en chemins de fer, après l'examen critique des différentes installations d'éclairage sur les chemins de fer.

E. W. Groves

Cette signature est sur chaque boîte des vraies tablettes LAXATIVE GROVES-QUÉBEC. Remède qui guérit le rhume en un jour.

La Cie de pulpe de Métabetchouan

Cette compagnie vient de reprendre les travaux de sa voie ferrée entre le lac Bouchette et Saint-André de l'Épouvante. La ligne devra être terminée le 1er de juillet prochain. C'est M. Wm Tremblay, arpenteur-géomètre, de Chicoutimi, qui dirige les travaux. Les travaux au moulin de pulpe et à carton commencent dès que les plans de la bâtisse auront été complétés. On se propose de construire autour de l'établissement un village comme celui des chutes Shawinigan, sur le Saint-Maurice. La compagnie a l'intention

Magasin à Départements Z. PAQUET

Butterick Nous vendons les patrons Butterick et prenons les abonnements annuels aux publications de modes suivantes: "Metropolitan", "Delineator", "Mirror des Modes" et "The Glass of Fashion".

Ces Magasins sont les plus avancés DE QUEBEC

POURQUOI? PARCE qu'il y a mille part de maison de commerce qui montre plus de diligence à servir le public. Parce que l'on admet jamais ici de marchandise douteuse à aucun prix. Parce que nos prix sont les plus bas pour la qualité des marchandises que nous vendons. Parce que toutes nos ventes ont pour condition première la satisfaction pleine et entière de l'acheteur. Parce que toutes nos précautions sont prises pour assurer le confort aux clients, pour leur donner le temps de choisir et respecter leurs goûts particuliers. Et aussi parce que nous avons constamment des bons marchés étonnants à offrir.

Soies.—Offres insolites

Magnifiques bronzés en couleurs fantaisie pour garnitures ou matines, 29 pouces de largeur. Prix régulier 25. Notre prix 17c Soies de Chine et tiffetas, très jolis dessins en couleurs vives, pour grande toilette. Prix régulier 75c, \$1.00. Notre prix 65c. Soie foulard, d'oversin ni endroit, très beaux effets de satin, pour toilettes ou matines. Régulier 75c. Notre prix 42c.

TOILES DE MENAGE RARE OCCASION

Nappes damassées, toutes grandeurs de 4-4 à 10-4, quelques-unes légèrement défranchées. Réduites de 33 à 50 p.c. Toile damassée blanc argent, fabrication allemande, irlandaise et écossaise. Réduction de moitié prix.

Z. PAQUET 165-167-169-171 RUE ST JOSEPH, QUEBEC, Téléphone 2171

d'exploiter les nombreux pouvoirs d'eau que la rivière Métabetchouan forme dans cette région et de faire de l'Épouvante un grand centre industriel. Son capital autorisé est de \$1,000,000.

Peu M. Louis Gosselin

M. Louis Gosselin, arpenteur, est décédé à Québec, samedi dernier, à l'âge de 54 ans. Le défunt avait fait partie du premier détachement des zouaves pontificaux. Quatre de ses enfants lui survivent. Ce sont Gustave, Fanning, Oscar et Joseph-Louis-Maurice. Le défunt était le frère de M. F.-X. Gosselin, protonotaire, de Chicoutimi, auquel nous offrons nos vives sympathies.



FÊTE VICTORIA 24 MAI 1902

A cette occasion des BILLETS de RETOUR seront vendus au prix d'un SIMPLE PARCOURS de PREMIERE CLASSE entre toutes les stations sur ce chemin de fer, et aussi des stations au Nord de Rivière-à-Pierre Jc. aux stations sur le Chemin de fer du Grand Nord, bons pour partir les 23 et 24 Mai 1902 et pour revenir jusqu'au 26 Mai inclusive, par les trains réguliers.

AGRICULTURE

QUESTIONS ACTUELLES

ENFOUISSEMENT DE TRÈFLE VERT

Par le Dr Saunders, directeur des fermes expérimentales.

Depuis plusieurs années, des expériences d'enfouissement de trèfle pour enrichir le sol ont été poursuivies, et il a été démontré que l'on peut dans toutes les provinces de l'est du Canada et dans le climat de la côte de la Colombie-Britannique, semer avec avantage de la graine de trèfle avec toutes les céréales sans diminuer le rendement du grain pour l'année courante, et qu'après la moisson du grain, le trèfle fait une pousse luxuriante, faisant l'effet d'une culture dérobée pendant la dernière partie de la saison. Le trèfle vert est d'une valeur spéciale pour le sol, en ce que pendant la pousse, il soustrait de l'air de grandes quantités d'azote qu'il emmagasine dans

ses tissus. En automne, le trèfle a produit une épaisse masse de verdure, qui, si on l'enfouit, augmente considérablement l'approvisionnement d'humus. On a trouvé que le taux d'azote ainsi ajouté au sol est égal à celui que fournit une application de 10 tonnes de fumier de ferme à l'acre. La plante de trèfle pendant sa pousse, puise ainsi dans le sol des quantités considérables de potasse, d'acide phosphorique et de chaux dont elle va chercher une partie à des profondeurs que n'atteignent pas quelques-unes des autres plantes agricoles. De cette manière, le trèfle est pratiquement jusqu'à un certain point un enrichisseur du sol en potasse, en acide phosphorique et en chaux. L'amélioration considérable du sol par ce traitement est rendue évidente par l'augmentation des récoltes dans beaucoup de terrains, comparativement aux récoltes des terrains contigus où il n'a point été semé de trèfle. Pour l'avoine dans une série d'expériences, la première année, a été

de 28 pour cent dans le poids du grain produit et de 78 pour cent de la paille. La seconde année, où il a été semé de l'orge dans la même série de terrains sans application d'aucun autre engrais, l'augmentation en poids du grain produit dans les terrains ensemencés de trèfle a été de 29 pour cent et celle de la paille de 35 pour cent. Dans une série semblable d'expériences avec des pommes de terre, les terrains avec trèfle ont présenté un gain moyen en poids des tubercules de 28 pour cent. Ces expériences ont été continuées d'année en année. Les expériences faites en 1900, avec de l'avoine, du blé, de l'orge et des pommes de terre, confirment celles des années précédentes, et démontrent de nouveau combien cette méthode aide à augmenter la fertilité du sol.

Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

Fabrication du beurre

(Par M. Robertson, d'Ottawa)

DEFAUTS A CORRIGER

"Le défaut le plus commun dans la qualité du beurre a été la présence de raies blanches dans ce dernier, mais il est indubitablement dû à des erreurs dans le salage et la manipulation du beurre. Si le sel est ajouté au beurre pendant que ce dernier est encore dans une condition granulaire, et pas en trop grandes quantités à la fois, de façon à ce qu'il puisse se dissoudre rapidement et se distribuer à travers la masse de beurre jusqu'à un certain point, avant qu'on commence à le travailler, il n'y aura aucun embaras provenant des raies. D'un autre côté, si le travail est commencé avant qu'on y ajoute du sel, comme c'est quelquefois la pratique, le sel est alors jeté sur la surface unie dont l'eau a été retirée, et il en résulte que le sel ne se dissout pas tout de suite, mais reste pour quelque temps dans une couche partiellement dissoute entre la surface du beurre. Il y a probablement une espèce de blanchiment du beurre, par l'action chimique du sel, dans une solution si forte, lequel effet reste en arrière sous la forme de raies blanches, quand le sel non dissous disparaît finalement.

"L'exposé qui précède ne doit pas être confondu avec la cause du beurre marbré, qui est une chose différente, quoique si paradoxal que cela puisse paraître, ce soit aussi le résultat de n'avoir pas distribué le sel également à travers la masse du beurre, soit à cause de l'addition négligée du sel, de l'insuffisance du travail fait à des températures défavorables. Les parties qui contiennent le plus de sel ont la couleur la plus foncée, parce que l'addition du sel au beurre en quantités appropriées, a cet effet. L'action est probablement physique, affectant les rayons de lumière. C'est seulement quand le sel et le beurre viennent en contact par couches, et restent ainsi pendant quelque temps que le blanchiment se produit, lequel cause les raies blanches.

Une bonne partie du papier de parchemin employé, n'est pas de bonne qualité, et trop léger en poids pour donner une protection suffisante au beurre.

"Il n'y a aucun moyen d'augmenter la valeur commerciale du beurre canadien, meilleur que celui de porter plus d'attention au fini et à l'apparence. La manière négligente dont on arrange certains beurres et l'apparence maigre des boîtes sont une disgrâce pour les parties qui en sont responsables."

Trudel & Saucier

PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI

EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES.

SPECIALITES

TAPISSAGE, VITRAGE, IMMATTATION, LETTRAGE D'ENSEIGNES, DECORS DE THEATRES, DECORATION D'EGLISES, ETC ET PEINTURE COMMUNICATIONS S'ADRESSER A

Henri Saucier

PROSSION GARDÉ Chicoutimi

CONFISERIE HAMEL

Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande.

Bonbonnières

Pâtisseries pour tous les goûts

BOURBON FRANÇAIS CRÈME A LA GLACE

Prix très modérés

Les commandes reçues par la maille reçoivent la plus grande attention.

ANT. HAMEL CONFISEUR, RUE RACINE, CHICOUTIMI

LE CHATEAU DU BOIS DORMANT

PROLOGUE.

D'un frais chaperon de verveine Mes blonds cheveux seront coiffés, Sur mon corselet de... Un fichu blanc....

Dans le petit salon qu'elle appelait son cabinet de travail, Mlle Irène de Champierre apportait toute son attention à chercher, sous les yeux de son "maitre de poésie," une rime qui répondit au mot "verveine". La beauté de Mlle de Champierre, sa grâce douce et fière, contrastaient fort avec l'élégance un peu mièvre du cadre qui l'entourait, mais la poudre seyait à merveille à ses yeux noirs veloutés et charmants, célébrés déjà dans l'entourage de la jeune reine Marie-Antoinette.

"D'un frais chaperon de verveine...." Monsieur Antonin, est-ce que "futaine" rime avec verveine? Parce que... au lieu de corselet, on mettrait.... et puis... Monsieur Antonin, ne m'entendez-vous pas?"

A cet appel réitéré d'une voix bienveillante, et presque riieuse, M. Antonin sursauta.

"Oh! pardon mademoiselle, fit-il.

"Comme vous êtes distrait! s'écria la jeune fille.

"Veuillez me pardonner," répéta Antonin en prenant des mains de Mlle de Champierre le papier déjà tout raturé.

Antonin Fargeot qui incommodait la tâche aimable et délicate d'enseigner la prosodie française à Mlle de Champierre était un fort honnête garçon, doué d'une rare intelligence, très pauvre et fort apprécié dans les familles aristocratiques, malgré sa naissance roturière.

Antonin Fargeot devait être jeune, mais jamais l'idée ne fut venue à personne de donner un âge quelconque à sa silhouette chétive, à son pâle visage allongé, à son vague sourire dont la douceur résignée se crispait souvent d'un peu d'amertume. Mlle de Champierre lui témoignait de l'estime et lui parlait toujours avec une grande bonté.

Ce jour là Antonin Fargeot paraissait un peu plus triste et plus découragé que jamais. Pour défendre le pauvre maître de poésie, il se mit sur son chapitre favori, celui de ses travaux, du livre qu'il écrivait.

Tout d'un coup, il se laissait aller aux confidences:

"C'est un fait, ma voix basse et fatiguée, le grand, le suprême effort de ma vie... Il y a des années que j'y porte en moi, ce livre. J'y mettrai tout ce que je sais, tout ce que je pense, tout ce que je rêve! Quand j'y travaille, ma tête s'exalte, s'enflamme comme si j'étais ivre ou fou... Et les nuits passent sans que j'aie conscience.

"Et maintenant! Vous travaillez le nuit? Mais si vous ne vous ménagez pas plus, dit Mlle de Champierre avec bonté, où trouveriez-vous la force qui vous est nécessaire pour continuer, pour terminer votre belle tâche?"

Antonin Fargeot sourit encore de son sourire triste.

"Je vais vous surprendre beaucoup mademoiselle, fit-il, car j'ai les lettres d'un amoureux. C'est un peu fatigant, cette perspective, mais c'est ce qui me me soutient naturellement et dont j'ai besoin pour achever mon œuvre, je les ai trouvées jusqu'à présent, je les trouverai jusqu'à la fin, j'espère, dans une grande tendresse... ou plutôt dans le désir ardent que j'éprouve de me rendre digne à mes propres yeux d'une femme, d'une jeune fille... que j'aime.

"A vos yeux... et aux siens, je pense? observa doucement l'élève intéressée par cet humble roman.

"Aux siens?... non... ce serait trop beau!

"Pourquoi? N'espérez-vous pas l'épouser?"

"L'épouser, moi!... Non, mademoiselle, un obstacle infranchissable nous sépare.

"Serait-ce que les parents de cette jeune fille vous ont refusé sa main? ou est-ce qu'elle ne vous aime...?"

Elle s'interrompit, n'osant pas achever, de peur d'être cruelle, attirée, partant, par cette histoire vraie, comme par une fiction séduisante qu'elle eût pu lire.

"Elle! ah! Dieu, jamais la pensée ne m'est venue d'être aimé d'elle,.... seulement.... c'est ma joie, malgré tout, de l'aimer.... Je ne la vois pas chaque jour, non... mais chaque jour, je sais qu'il se pourrait que je la visse.... Puis quelquefois j'entends son pas, son rire, sa voix qui chanta.... Plus tard, j'espère qu'elle lira mon livre.... je ne puis rien espérer de plus... rien."

Il s'arrêta.

"Pas même qu'un jour elle se montrera touchée d'un amour si profond, si fidèle?" demanda la jeune fille.

Antonin secoua la tête et répondit hésitant:

"Non, car elle ne le comprendrait pas, cet amour dont je vis et meurs tout ensemble, et peut-être y verrait-elle... une offense.

"Ah! fit Mlle de Champierre, tantis qu'une ombre passait sur son front, elle n'est donc pas..."

"Elle n'est pas de ma "classe", non, mademoiselle, reprit Antonin avec une sorte d'emphase douloureuse. Elle est "née", comprenez-vous.... Moi je ne le suis pas. Alors j'aurais deviné aussi célèbre que M. de Voltaire que je continuerais à ne pas exister pour elle...."

"Je vous plains, répliqua Mlle de Champierre, les yeux fixés sur le papier de la chanson.... Mais reprenons, ajouta-t-elle; ou plutôt, non... je suis fatiguée."

Et elle se leva.

Sa voix s'était glacée, son visage s'était fait sévère, presque sévère. La figure pâle d'Antonin se bouleversa.

"Ah! mon Dieu, quelle folie de vous avoir dit cela.... Maintenant tout est fini, tout est brisé!... Ah! mon Dieu, comme on s'entend à se dépouiller du peu de bonheur qu'on a!"

La jeune fille ne répondit pas. Debout, à quelques pas d'elle, Antonin Fargeot était si blême qu'on eût pu le croire prêt à défaillir.

"Écoutez, ma voisine, murmura-t-il, le souffle pénible, vous étiez mon bien-aimé. Vous étiez mon Ame.... mon Ame, comprenez-vous?... Je vous souhaite d'épouser un homme qui vous aime aussi absolument, aussi profondément que je vous aime.... Adieu.

"Adieu!" répéta Irène.

Alors, éperdu, le jeune homme se précipita vers la porte; mais là il se heurta au comte de Champierre qui l'attendait sur le seuil, les bras croisés, un sourire d'ironie pinçant ses lèvres pâlies par la colère.

"Halte-là! fit le vieux gentilhomme comme Antonin s'arrêta épouvanté, halte-là, monsieur le drôle!... Ah! c'est en vérité un joli coquin, celui qui se comble de mes bontés et qui me remercie en insultant ma fille!...."

Antonin s'était ressaisi.

"Vous êtes dans votre droit en me reprochant d'avoir trahi votre confiance, monsieur le comte, dit-il.... mais vous l'outragez, passez, en m'injuriant, car je m'enfuyais comme un coupable.... Et ce n'est pas une injure que l'amour respectueux d'un honnête homme."

Le comte souriait toujours.

"Les voilà bien, messieurs les philosophes! s'écria-t-il. Je ne serai vraiment pas fâché d'apprendre à l'un d'eux le cas que nous faisons de leurs phrases." Et ouvrant la porte il appela du geste quatre grands laquais qui

Guide des voyageurs

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains quittent Québec

La semaine, 8.10 a. m., 1.15 p. m., 11 p. m. Dimanches, 12.15 p. m., 11 p. m.

CONVOIS SPECIAUX POUR COLONS

POUR LE.....

NORD-OUEST CANADIEN

qui transporteront les colons et leurs effets quitteront Carleton Jet. à 9 h. p. m. chaque mardi soir pendant les mois de

MARS ET AVRIL

devraient être une offre suffisante d'affaires. Un char d'ortoir pour colons sera ajouté à chaque train

L'objet de ces convois spéciaux pour colons et de les aider à voyager avec leurs effets et ménages, etc., leur donner une bonne accommodation et le rendre rapide. Demandez un Guide des colons à l'Agence quel agent du chemin de fer du Pacifique Canadien; ce guide vous fera connaître les tarifs pour le fret et les passagers, l'heure des trains les règlements des terres du gouvernement et des chemins de fer, et comment se procurer

Une terre gratuite

Commencant le 1er Mars jusqu'au 30 avril 1904

Taux spéciaux aux Colons

Au nord de la côte du Pacifique et dans le Kootenay

Vancouver Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Nelson, Rossland \$61.00 Spokane \$48.50 Butte, Mont. Helena, Mont. \$48.00 E. H. CREAM Agent des Passagers. En face du bureau de Poste

Et de toutes les lignes transatlantiques

CHEMIN DE FER GRAND TRUNK

Les trains quittent Pointe Lévis le dimanche, arrivant à Montréal à 6.50 p. m., Sherbrooke, 5.02 p. m., Boston, 8.00 a. m., New-York 7.20 a. m. Ce train fait connection à Montréal avec le train rapide pour Toronto, Hamilton, Chutes Niagara, Détroit et tous les points de l'ouest, arrivant à Chicago à 8.45 le soir suivant.

6.35 p. m. Tous les jours pour Montréal, Portland et tous les points de la Nouvelle Angleterre, arrivant à Portland 8.00 a. m., Boston, 12.35 a. m. Ce train fait connection à Montréal avec C. V. et D. H. train rapide pour Boston et New-York. Canada Atlantic pour Ottawa et avec l'International Limited, arrivant à Toronto à 4.50 p. m. et Chicago 7.20 a. m.

CHAR D'ORTOIR POUR TOURISTES

aisse Montréal tous les lundis et mercredis à 10.30 p. m. pour accommoder les passagers portant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et l'ouest et de là jusqu'à la côte du Pacifique. Une charge nominale sera faite pour accommoder ces derniers. Les lits sont réservés d'avance.

Chemin de fer Intercolonial

LA LIGNE COURTE POUR MONTREAL

A partir de dimanche le 20 octobre 1904, le départ et l'arrivée des trains s'effectueront comme suit, à Lévis (Eastern Standard Time):

Express pour Saint-Jean, Halifax et Sydney: 5.35 h. p. m.; pour Montréal: 4.30 p. m.; et 11.10 p. m.; pour la Rivière du Loup et Campbellton: 8.15 a. m.; pour la Rivière du Loup: 4.15 p. m. L'accommodation pour Montréal à 11.45 a. m.

L'Express arrive de Montréal à 6.45 a. m., et 1.05 h. p. m. et 5.30 p. m.; et de Halifax, Sydney et Saint-Jean, à 11.55 a. m.; de la Rivière du Loup et Campbellton: 10.45 a. m. L'accommodation arrive de la Rivière du Loup à 5.30 p. m.

Tous les trains circuleront par le Eastern Standard Time. 24.00 heures, minimum.

D. POTTINGER, Gérant-général, 100 Queen St. N., 18 octobre 1904.

CARIES D'AFFAIRES

G. BELLEY, L. L. B., AVOCAT

Bureau: 101, Rue Racine, Chicoutimi. Suit tous les jours le terme d'Hébertville.

E. LEVESQUE L. L. B., AVOCAT

Bureau: 101, Rue Racine au pied de la Côte Bossé

R. J. SAVARD, AVOCAT

Bureau: 101, Rue Racine, Chicoutimi

Dr ARTHUR LANGLOIS, CHIRURGIEN-DENTISTE

47, rue St-Jean - Québec

SPECIALITE: Maladies de la bouche et des dents.

Dr D. WARREN

Bureau: La Pharmacie Warren

Près du bureau de poste - Rue Racine

C. SIMARD, HORLOGER

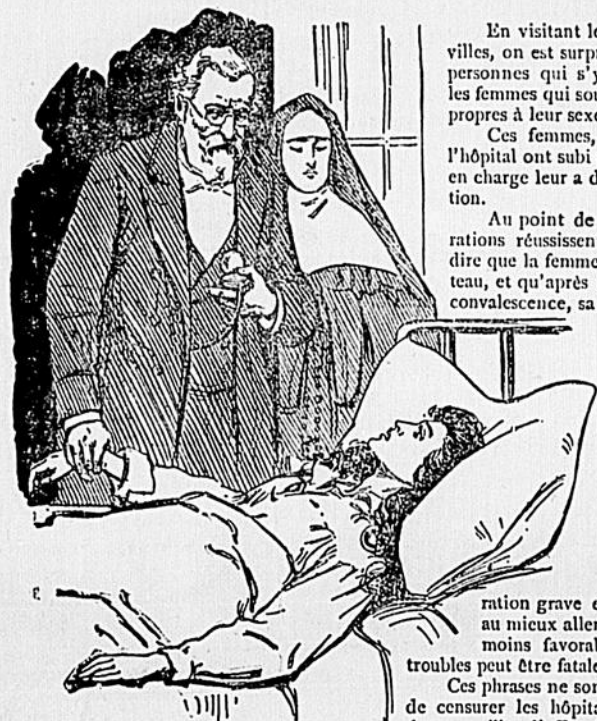
Rue Racine, Chicoutimi

LUDGER ALAIN, SIMON LAPOINTE

ALAIN & LAPOINTE, AVOCATS

Bureau: 101, Rue Racine, Chicoutimi. Suit tous les jours le terme d'Hébertville.

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir dès qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes: les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable. Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame E. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux.

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer."

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils."

"DAME E. HÉBERT, St-Almé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir subi ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges.

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement établie; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."

"DAME JOSEPH BOUCHARD, No. 71 Rue Darius, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médicaments; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 250 la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

nairt dans la pièce d'attr' n'e. "Ici, vous autres, orlonna t'il. Qu'on me jette ça drô'e à la rue, après l'avoir ba'onné comme il faut!"

Irène poussa un cri d'horreur. "Ah! pitié, pitié, mon père!" Mais sans lui laisser le temps d'intercéder pour le pauvre diable son père l'entraîna dans une autre chambre.

Quelques instants après, Fargeot se retrouva dans la rue, ivre de douleur et de rage. Ecra-sé par la force brutale, il avait été bâtonné et chassé par les laquais du comte de Champrière.

Lorsqu'il rentra dans son triste logis, sans espoir de pouvoir se venger, Antonin retrouva sur sa table le manuscrit inachevé de son livre. Il le prit, le regarda un moment... de grosses larmes rou-lèrent sur les pages.

"C'est bien fini... murmura-t-il. A quoi bon?" Et lentement, feuille à feuille, il brûla le manuscrit. Puis il songea sérieusement, puisque personne ne l'aimait ou ne se souciait de sa misère, à se pendre aux poutres de la mansarde... Mais ce jour-là même, une longue lettre lui arriva de Roy-lès-Moret, le village où il était né, où ses parents dormaient leur dernier sommeil.

Et cette lettre avait été

écrite par Marion Fargeot, la sœur de son père, une tante qui l'avait bercé quand il était petit, qui avait surveillé et partagé ses jeux quand il était d'venu plus grand, qui l'avait suivi de loin, avec amour, depuis qu'il avait quitté le pays...

En lisant la lettre de Roy-lès-Moret, Antonin Fargeot se rappela son enfance heureuse, son père, sa mère, la bonne tante qui le survivante du passé; il pleura sur ce passé et sur lui-même. Alors la raison lui revint, il pensa que la mort volontaire ne pouvait être considérée que comme une désertion et il résolut de continuer de vivre. Quelques semaines plus tard il apprit par hasard les fiançailles d'Irène de Champrière.

VINGT CINQ ANS APRÈS

L'an VIII de la République, quelques mois après Brumaire, vers cinq heures du soir, un voyageur dînait au village de Chanteraine, un village du nord de la France. Mais, malade depuis quel que temps, le pauvre maître d'école, en proie à la fièvre et au délire, était mort peu d'heures après le retour de Pierre, et c'était le deuil au cœur que l'officier avait, la veille au matin, quitté Brémenville, pour aller annoncer à Marion Fargeot, une vieille tante de son père, le malheur dont il était frappé.

Son repas fini, le colonel Fargeot pria l'aubergiste de lui indiquer quel chemin il devait prendre pour arriver au plus vite à Mons-en-Bray où attendait son ordonnance et ses chevaux et où il comptait passer la nuit. "C'est très simple, répondit l'aubergiste, vous n'avez qu'à suivre la petite rivière, la Chanteraine, jusqu'aux rochers de la Cachette, où elle se perd sous terre pour reparaître au soleil une centaine de mètres plus loin... Là, vous vous engagerez dans le bois du Haut et, en marchant sur la gauche, vous atteindrez bientôt le monticule abrupt où se dresse le château de Chanteraine... Vous contournez ce monticule... Mais il fera sombre alors, citoyen colonel, et jamais vous ne pourrez gagner Mons avant la nuit. Attendez donc à demain..."

—Mes moments sont comptés, citoyen, répliqua Pierre. Si la nuit me surprend en route, j'en serai quitte pour demander l'hospitalité à ce château dont vous parlez.

—Au château de Chanteraine! s'écria l'homme en riant. Mais vous ne savez pas, citoyen colonel, que le château de Chanteraine, à moitié démoli au début de la Révolution, est de plus, complètement abandonné depuis que la famille de Chanteraine a émigré, sans tambour ni trompette, en 1791.

—Il a dû être vendu comme bien national, objecta l'officier... —Il l'a été, en effet; mais les habitants de Mons-en-Bay l'ont acheté et, fidèles jusqu'au fanatisme à leurs anciens seigneurs, ils attendent qu'un duc de Chanteraine revienne en prendre possession... Ils risquent d'ailleurs d'attendre longtemps, ajouta l'in fatigable parleur, car la famille de Chanteraine est tombée en quenouille. Le dernier duc, un vieillard qui avait la tête pleine d'idées folles et qui passait son temps à fabriquer, comme son maître Capet, des serrures que personnes ne pouvait ouvrir, le dernier duc, dis-je, est mort un an ou deux avant 89, précédé dans la tombe par ses deux fils et son petit-fils. Au moment de l'émigration, la famille de Chanteraine ne se composait plus que de la sœur du duc Mlle Charlotte, une vieille fille, et de sa petite-fille, Mlle Claude, un enfant... Mais les gens de Mons-en-bay ne sont pas cœurs à s'embarasser pour si peu... Une légende très ancienne a prêté que la race des Chanteraine disparaîtrait un temps aux yeux du monde, comme la petite rivière du même nom, pour reparaître ensuite dans un siècle nouveau, plus robuste et glorieux se que jamais... Et nos acheteurs de château croient à la légende comme ils croient au bon droit de leurs seigneurs, comme il croient à la protection de Dieu. Dans dix ans, dans vingt ans d'ici leur foi n'aura pas faibli!... Cette histoire...

—Cette histoire est fort intéressante, fit complaisamment Pierre, mais je suis pressé et doit renoncer à vous en demander la suite, citoyen... Quand j'aurai

atteint le monticule du château, je verrai ce que j'aurai à faire; et me défileraï selon les circonstances."

Quelques instants plus tard, le colonel Fargeot avait repris son voyage vers Mons-en-Bray. Mais, oubliant les histoires de l'aubergiste, il se retrouva par la pensée dans la chambre où, peu de jours auparavant, il était entré, pâle, les lèvres tremblantes; et il revivait les heures d'angoisse qui s'étaient écoulées pour lui auprès d'un lit d'agonie, heures terribles dont les brumes sinistres et mystérieuses l'avaient enveloppé, lui aussi, comme d'un linceul et lui obscurcissaient encore l'esprit.

"Avant de mourir, le maître d'école a-t-il repris connaissance? Cette question barbare que lui avaient adressée avec intérêt quelques braves gens rencontrés à Brémenville, combien de fois Pierre se l'était posée tout bas, seul en face de lui-même!"

Antonin Fargeot avait reconnu son fils, il l'avait embrassé, puis il avait parlé longtemps, tantôt maître de ses idées, tantôt ressaisi par son rêve de mourant; il avait parlé à voix haute, à voix basse, passant du calme à l'exaltation et réciproquement, l'exaltation la plus fiévreuse ne semblant point incompatible, à de certains moments, avec une lucidité complète, le calme prêtant parfois au délire une apparence affolante de sens et de vérité... Comment, devant le souvenir de ces alternatives de conscience et d'aberration qu'enchaînaient de confuses associations d'idées, comment, parmi tant de paroles étranges dites au cours de l'entrevue suprême, faire la part du délire, oser déterminer celle de la pleine raison?

"Mon enfant, il y a des choses que tu dois savoir... mais tu vas dire que j'ai commis un crime... et moi j'en veux pas... Puis j'ai oublié le nom, vois tu, j'ai oublié tous ces noms d'autrefois... Oh! le nom, le nom, qui me le dira?..."

Appartenant-ils au délire ces propos qui avaient interrompu brusquement le discours déceus —sorte de diatribe féroce à l'adresse des préjugés nobiliaires— que le maître d'école croyait prononcer du haut d'une chaire ou d'une tribune?

Les ayant balbutiés, Antonin Fargeot s'était mis à parler de la Révolution et des massacres de Septembre avec les divagations et les gestes d'un fou. Puis, peu à peu, à es mots sans suite avaient succédé des phrases qui, bien qu'elles n'elles n'offrissent pas un sens très clair pour Pierre, s'équilibraient à peu près entre elles et semblaient correspondre logiquement à une idée précise que le malade laissait inexprimée.

A suivre

LA CREME DEPILATOIRE DU DR ASSUERUS

Pour détruire à l'instant tout poil ou duvet disgracieux du visage et du corps.

D'UN EMPLOI FACILE ET SANS AUCUN DANGER

Agiter fortement le flacon de Crème Dépilatoire puis à l'aide du pinceau trempé dans le liquide, badigeonner légèrement les parties velues; laisser sécher (environ dix minutes) et laver à grande eau avec une éponge fine. Les poils tombent immédiatement sans que l'on ressent la moindre douleur. La peau apparaît aussitôt plus blanche et plus lisse.

SECURITE, EFFICACITE ET SUCES GARANTIS

PRIX DU FLACON FRANCO PAR LA POSTE \$1.25

Chez G. L'HEUREUX & Cie

267 rue St.Valier Québec, P. Q.

Seuls agents pour le Canada.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDES A REDUCTION.

Une bonne transaction, permet de vendre à bon marché.

Ce n'est pas seulement en spéculant sur des fonds de banque que l'on peut offrir de bonnes marchandises à bon marché, car le plus souvent c'est là que l'on paiera le plus cher.

La dissolution de société de MM. COLOZZA & GOBEIL étant faite, M. COLOZZA a acheté la part de M. GOBEIL à des conditions tellement avantageuses qu'elles lui permettent de faire une grande vente à une réduction sans pareille. Rien du stock considérable en sa possession ne sera épargné, c'est à dire que le prix de toutes les marchandises sera réduit.

GROCERIES, EPICERIES, FERONNERIES, Marchandises seches

Hardes faites

Chaussures, etc.

Ne manquons pas cette vente c'est le temps de faire nos achats à bon marché.

P. COLOZZA.

Rue Racine, Chicoutimi.

LA CREME DEPILATOIRE DU DR ASSUERUS

Pour détruire à l'instant tout poil ou duvet disgracieux du visage et du corps.

D'UN EMPLOI FACILE ET SANS AUCUN DANGER

Agiter fortement le flacon de Crème Dépilatoire puis à l'aide du pinceau trempé dans le liquide, badigeonner légèrement les parties velues; laisser sécher (environ dix minutes) et laver à grande eau avec une éponge fine. Les poils tombent immédiatement sans que l'on ressent la moindre douleur. La peau apparaît aussitôt plus blanche et plus lisse.

SECURITE, EFFICACITE ET SUCES GARANTIS

PRIX DU FLACON FRANCO PAR LA POSTE \$1.25

Chez G. L'HEUREUX & Cie

267 rue St.Valier Québec, P. Q.

Seuls agents pour le Canada.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDES A REDUCTION.

Une bonne transaction, permet de vendre à bon marché.

Ce n'est pas seulement en spéculant sur des fonds de banque que l'on peut offrir de bonnes marchandises à bon marché, car le plus souvent c'est là que l'on paiera le plus cher.

La dissolution de société de MM. COLOZZA & GOBEIL étant faite, M. COLOZZA a acheté la part de M. GOBEIL à des conditions tellement avantageuses qu'elles lui permettent de faire une grande vente à une réduction sans pareille. Rien du stock considérable en sa possession ne sera épargné, c'est à dire que le prix de toutes les marchandises sera réduit.

GROCERIES, EPICERIES, FERONNERIES, Marchandises seches

Hardes faites

Chaussures, etc.

Ne manquons pas cette vente c'est le temps de faire nos achats à bon marché.

P. COLOZZA.

Rue Racine, Chicoutimi.



Le 12 et après le 13 octobre, 1901, les trains voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI

Pour Roberval et Québec

6.30 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.10 A. M., et à Québec à 7.00 P. M.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement (avec chat docteur) arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL

Pour Québec

8.25 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi, arrivant à Québec à 7.00 P. M.

25 P. M.—Express direct (avec chat docteur) le dimanche seulement, arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

Pour Chicoutimi

4.10 A. M.—Express le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.50 P. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.40 P. M.

DEPART DE QUEBEC

Pour Roberval et Chicoutimi

5.10 A. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Roberval et Chicoutimi.

7.30 P. M.—Express le samedi seulement pour Roberval et Chicoutimi (avec chat docteur pour Chicoutimi).

20 minutes au Lac Elouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

2 Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATUITS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent Général pour les passagers et le fret.

J.-G. SCOTT, Gérant Général.

Québec 12 octobre, 1901.

GUIDE DU VOYAGEUR

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

De Québec au lac St-Jean

Tous les jours Le samedi excepté le dimanche

Station A. M. 3.10 P. M. 7.30

Québec 11.20 10.45

Rivière à Pierre 11.20 10.45

Lac Elouard P. M. 2.29 A. M. 3.45

Lac des Commissaires 4.25 4.09

Jonction St-André 4.39 4.12

Lac Bouchette 4.52 4.24

Dablon 5.04 4.24

St-François de Sales 5.07 4.27

Chambord 5.45 5.05

Roberval 6.00 5.10

Quintehouan 5.07 4.27

Quintehouan 6.28 5.48

Roberval 6.45 6.05

Chambord 6.50 6.20

Métabetchouan 6.17 5.37

St-Jérôme 6.32 5.52

St-Gédéon 6.47 6.07

Hébertville 7.28 6.48

Kenogami 7.07 6.27

Jonquière 8.07 7.27

Chicoutimi 8.40 8.00

DU LAC ST-JEAN A QUEBEC

Station (Tous les jours excepté le dimanche)

Chicoutimi A. M. 6.30 P. M. 6.30

Jonquière 7.04 7.04

Kenogami 7.39 7.39

Hébertville 8.01 8.01

St-Gédéon 8.22 8.22

St-Jérôme 8.37 8.37

Métabetchouan 8.54 8.54

Chambord 9.10 9.10

Roberval 9.45 9.45

Quintehouan 10.24 10.24

Quintehouan 10.53 10.53

Roberval 10.10 10.10

Chambord 9.25 9.25

St-François de Sales 10.09 10.09

Dablon 10.12 10.12

Lac Bouchette 10.24 10.24

Jonction St-André 10.27 10.27

Lac des Commissaires 10.51 10.51

Lac Elouard P. M. 1.03 A. M. 1.03

Rivière à Pierre 3.50 3.50

Québec 7.00 7.00

Depart des trains de Québec pour Montréal

Par le Pacifique

Semaine 8.10 A. M. 1.15 et 11. P. M.

Le dimanche 12.15 et 11. P. M.

Par le Grand-Tronc

Tous les jours excepté le dimanche

12.15 P. M. 6.55 P. M.

Par l'Intercolonial

Tous les jours 4.20 P. M. 11.15 A. M.

Pour les Provinces Maritimes

Par l'Intercolonial

5.35 P. M. 8.15 A. M.

J.-S. MICHAUD

HEBERTVILLE, Lac Saint-Jean

AGENT-GENERAL pour machines à coudre NEW WILLIAMS, laquelle machine est garantie pour 10 ans. Il tient toujours en stock les matériaux nécessaires pour réparer toutes sortes de moulins.

Toutes de première qualité. Agent aussi pour instruments de musique PIANOS, ORGUES, HARMONIUMS.

Avis M. J. A. Tremblay, avocat, de Roberval, informe le public qu'il sera tous les dimanches à Hébertville et tiendra bureau chez M. A. Lemay.

M. FORTUNAT BOURDEAU VALLEYFIELD, QUE., Guéri de brûlements d'estomac, de maux de tête, de dyspepsie, de douleurs dans les reins, par les PILULES MORO

Les Pilules Moro font un sang riche et pur, guérissent la constipation et aident aux hommes à manger ce qu'ils veulent et quand ils le veulent.

Les hommes qui digèrent bien sont rarement éprouvés de nervosité, de manque de sommeil, de faiblesse générale et de maux de reins.

Tenir son estomac en bon état est la première condition pour avoir une bonne santé et être heureux. Si vous souffrez de dyspepsie, essayez une boîte de Pilules Moro, elles vous soulageront nous en sommes certains.



M. FORTUNAT BOURDEAU, Valleyfield.

"Depuis longtemps je souffrais de brûlements d'estomac, de douleurs dans les reins, de dyspepsie.

"J'étais toujours accablé, et lorsque j'étais tranquille, je pouvais toujours dormir. Je travaillais dans une filature de coton, et mon ouvrage me fatiguait beaucoup. Ce sont mes amis qui me conseillèrent de prendre les Pilules Moro; j'en pris 10 boîtes; au bout de la quatrième, j'étais soulagé et à la dixième j'étais guéri.

"Je suis parfaitement bien aujourd'hui; mes forces me sont revenues, et je dois ma santé aux Pilules Moro.

"M. FORTUNAT BOURDEAU, Valleyfield, Qué."

LES PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux qui souffrent de aucune maladie ne saurait les empêcher de leur écrire.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois vous n'en trouvez pas, nous vous les enverrons sans aucun frais, en une seule boîte, sur réception du prix, 80c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant des signatures.

Adresses comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 4724 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTRIES VENDUS A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDE A TOILETTE, AGRAIS DE PÊCHES.

SPECIALTE: Jones en or pour mariages

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité de nos marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

Atelier: Rue Salaberry, Chicoutimi

Les Médecins reconnaissent la valeur du Vin de Quinine de Campbell.

C'EST LE TONIQUE IDEAL

Ranime l'appétit. Rend le sommeil.

RESTORE LA SANTE

K CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

Ateliers: 124 rue du ROI.

47, 49 et 121 RUE DU PONT, Québec.

J. Laberge & Fils

MARBRIERS

SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Granit, etc.

Toutes commandes pour MONUMENTS, EPITAPES, STATUES

Exécutées avec promptitude.

Prix défiant toute compétition

UNE VISITE EST SOLICITEE

Pierres tumulaires de tous prix de \$10.00 à \$50.00

Atelier: Rue Salaberry, Chicoutimi

CHS. VRZINA

PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Appareils de Plomberie les plus modernes et hygiéniques.

## Nos voies et moyens

### Pas de charlatanisme

#### QUELQUES EXPLICATIONS

On nous a priés et sollicités, il y a un peu plus de deux ans, de prendre l'agence générale, pour toute l'Amérique, d'un vin médicamenteux aujourd'hui connu par tout le monde entier, sous le nom de Vin des Carmes.

La maison Toussaint n'est pas la première venue, et tant à cause du rang qu'elle occupe dans le commerce qu'à raison du péril peu enviable pour des marchands sérieux de s'exposer à passer pour des charlatans, nous avons hésité. Et c'est pourquoi nous n'avons consenti à accepter la responsabilité dont on voulait nous charger qu'après nous être enquis, aux meilleures sources, des propriétés et de la valeur du tonique que nous étions invités à introduire chez les peuples de l'Amérique.

Pouvions-nous agir autrement? Honorés que nous étions, et que nous le sommes encore, des hautes faveurs et du patronage tout spécial de l'autorité ecclésiastique dans la majorité des diocèses canadiens pour une entreprise importante de fabrication de vins de messe, autours-nous pu encourir le risque de faire perdre à notre maison les privilèges d'une situation aussi avantageuse? Et d'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'articles de commerce qui prétendent servir la cause de la santé, le public a droit à de sages et austères garanties que seule l'apréhension du gain d'échoués exploitateurs peut se permettre de négliger.

Nous commençâmes donc par le commencement. Avant de prendre le dépôt et l'agence générale du Vin des Carmes, nous fîmes analyser ce vin par d'éminents chimistes et médecins. C'est d'abord et en premier lieu à la science médicale qu'il appartient d'examiner, de constater et de déclarer si une composition qui prétend réclamer l'attention des malades a, oui ou non, les propriétés qu'on lui attribue et si elle est apte à produire les guérisons qu'on promet en son nom. Aussi loin de fuir les procédés inventés de la médecine, nous eûmes largement recours aux docteurs par tout le pays, leur distribuant gratis des bouteilles du Vin des Carmes, leur en exposant dans tous les détails la formule de composition, sollicitant leur analyse et les priant de proposer à leurs patients l'essai de ce tonique dans les cas jugés opportuns. C'était ainsi toute une série d'enquêtes que nous avions l'avantage de faire poursuivre par les membres de la Savante Faculté, les juges les plus compétents et les mieux autorisés en la matière.

Les résultats ne se firent pas trop attendre. Dès le 30 novembre 1899, nous recevions du Bureau de l'Analyse, district de Québec, une déclaration officielle du docteur M. Fiset attestant que "c'est un excellent vin que le Vin des Carmes et qu'il est appelé à rendre de grands services aux anémiques, aux dyspeptiques, aux convalescents et à toutes les personnes faibles." L'éminent analyste ajoutait, sur sa responsabilité officielle, que le Vin des Carmes est un "bon tonique plus recommandable qu'un grand nombre de ces vins médicinaux qui sont sur le marché."

Puis nous vinrent successivement à intervalles assez rapprochés, nombre d'autres recommandations signées par les médecins qui jouissent à bon droit de la considération et de la confiance de larges clientèles. Ces éminents praticiens prenaient sur leur responsabilité professionnelle d'attester les merveilleux effets obtenus de l'usage du Vin des Carmes, dans les cas où ils l'avaient recommandé à leurs patients. Par tous ces certificats, données par des hommes de la science médicale, il appert en toute

évidence que le Vin des Carmes est un excellent apéritif et tonique général, qu'il produit des merveilles dans les cas de dyspepsie par défaut d'action du foie, qu'il rend de précieux services aux jeunes filles et aux femmes anémiques, qu'il ne contient pas des toniques végétaux facilement assimilables, qu'on l'a employé avec grand succès dans nombre de cas de débilité, que les convalescents en retirent les plus salutaires bénéfices, que le Vin des Carmes est un excellent tonique névrosé et reconstituant, qu'il est d'un goût amer mais délicieux et qu'il convient parfaitement à tous les estomacs.

Ce n'est pas tout. D'hôpitaux, d'hospices, d'asiles abritant enfants et malades d'âge mûr, de plusieurs mères de famille, de pères soucieux de la santé et de l'avenir de leurs enfants, d'un grand nombre de malades revenus à la santé, sont venus des centaines de témoignages qui prouvent hors de tout doute, hors de toute contestation raisonnable, et qu'il influence de médecins sérieux a inculqué dans l'esprit du peuple la confiance au Vin des Carmes, et que le Vin des Carmes n'a pas démenti et ne dément pas la haute et salubre réputation que lui ont faite les médecins.

Aussi, nous n'avons pas eu besoin, pour offrir le Vin des Carmes, d'enranger nos annonces ou d'en confier la confection à des artistes particulièrement experts en enseignes et fort entendus à tirer l'œil des badauds. Nous avons laissé parler, nous laissons parler les certificats, les recommandations, les témoignages reçus. Nous n'avons pas de nous-même vanté la marchandise dont on a voulu nous confier le dépôt. Le Vin des Carmes s'est toujours présenté en produisant les rapports officiels des savants qui l'ont analysé, les attestations professionnelles de quelques-uns des médecins qui l'ont prescrit à leurs patients, les témoignages authentiques et désintéressés non pas de sujets imaginaires ou de momies exhumées d'Égypte, mais de personnes parfaitement connues de gens de votre milieu, de lecteurs, vivant, agissant, opérant et toujours vus parmi vous... Bref le Vin des Carmes a été prouvé par les médecins enquêteurs qui l'ont soumis aux judicieuses épreuves des plus rigoureuses analyses. Le Vin des Carmes a été vanté par les médecins qui l'ont toujours prescrit à leurs malades parce qu'il n'a jamais trompé leur attente.

Le Vin des Carmes a reçu les témoignages du clergé, des communautés religieuses, des hôpitaux, d'une foule de familles privées, de milliers de malades guéris. Ce sont ces rapports et ces témoignages seuls qui ont annoncé le Vin des Carmes. C'EST NOTRE CLIENTELE ELLE MEME, et nous insistons sur ce fait, QUI A FAIT LA RECLAME DU VIN DES CARMES. Pas d'histoires en l'air, mais DES FAITS: pas de prétentions de notre côté, mais d'irrécusables témoignages; voilà ce que nous avons servi, voilà ce que nous continuerons à servir au public. A l'avenir, comme par le passé, nous laisserons parler notre clientèle. Ce sont des certificats signés de noms honorables et parfaitement connus qui continueront à faire l'annonce du Vin des Carmes.

A. Toussaint & Cie  
194 rue Saint-Paul, Québec.

### UNE BELLE FETE A SAINTE-ANNE

Le plus beau moment du voyage est bien toujours celui du retour. M. l'abbé Lemieux, le sympathique curé de la paroisse de Sainte-Anne, a dû éprouver la justesse de cette parole, dimanche dernier, devant la touchante démonstration dont ses paroissiens ont salué son retour d'Europe.

M. Lemieux était attendu depuis deux semaines. L'état précaire de sa santé, chancelante depuis plusieurs mois, l'avait forcé de séjourner à Québec avant de

se rendre parmi les siens. Samedi soir, il a pu, enfin, prendre le train, et dimanche matin il descendait à la gare de notre ville, où marguilliers, conseillers et autres paroissiens en vue étaient venus au devant de lui sur le vapeur Marie-Louise. A l'arrivée de ce petit au quai de Sainte-Anne, tout un cortège de voitures pavées et d'hommes à cheval, s'est formé pour faire escorte au pasteur retrouvé, et on s'est mis en marche vers le village entre deux haies de drapeaux, de guirlandes et d'inscriptions disant à tous la joie de la population.

Après la grand-messe. M. H. Petit, M. P. P. a lu devant la foule des fidèles qui remplissait l'église, une adresse qu'accompagnait une bourse bien rondelette, par les deux municipalités du village et de la paroisse.

Malgré l'épuisement de ses forces et de sa voix, M. le Curé a pu répondre en excellents termes à cette adresse. Il a exprimé les émotions qui lui cause son retour au milieu de ses paroissiens, émotions qui ne sont pas les moins douces de toutes celles qu'il a éprouvées au cours de son voyage. Pourtant, que d'émotions attendent le prêtre et le saisisse à chaque pas sur le chemin de la Ville Eternelle: Lourdes, Lorette, Assise, et Rome! Le Pape, vieillard vénérable qui semble n'avoir plus qu'un souffle de vie, mais dont la vigueur se réveille devant la foi consolante des pèlerins! Le souvenir de ses paroissiens a paru tout accompagné le voyageur, au près des saintes reliques, aux pieds du Saint-Père.

Lorsqu'il s'est remis des fatigues de son voyage, M. le Curé promet à ses paroissiens une causerie familière sur les choses vues, puis il termine en leur transmettant les bénédictions romaines qu'il rapporte pour ses paroissiens.

Un salut solennel a été chanté par M. le Curé, puis, le soir, a eu lieu à l'école modèle une séance dramatique et musicale, charmante au possible. Les élèves de aidés de quelques amis ont exécuté un programme très varié avec un savoir-faire qui a émerveillé l'assistance. On a surtout admiré l'articulation ferme et nette, la pureté d'accent de ces enfants tout jeunes, dont les précoces talents attestent l'excellente formation. L'honneur en revient tout entier à Mlle Lapointe, et à Mlle Desbiens, les deux institutrices de l'école. Le chant a aussi été fort goûté. Comme les voix sont belles et sonores sur cette falaise de Sainte-Anne! Et que de répétitions, que de soins délicats et intelligents il a fallu pour préparer si parfaitement cette jeunesse turbulente au maintien sans reproche que tout le monde a justement admiré?

Les tableaux vivants ont été admirablement réussis. "Les quatre prunes" et les autres pièces ont enlevé les applaudissements de l'auditoire.

M. l'abbé Lemieux a répondu par quelques paroles émus, à l'adresse des élèves de l'école. Il a félicité les organisatrices de leurs succès et les a remerciées de la délicate attention qu'elles ont eu de lui offrir cette récréation à son retour parmi les siens.

Plusieurs membres du clergé de Chicoutimi étaient présents, ainsi qu'un certain nombre de citoyens de notre ville.

Les citoyens de Sainte-Anne méritent des félicitations pour l'attente remarquable que la paroisse et le village ont montrée pour organiser cette démonstration et pour le succès obtenu.

#### ADOPTÉ PARTOUT

Le BAUME RHUMAL est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris.

### SI VOUS VOULEZ VENDRE...

— DU —  
**BON THE**  
— ET DU —  
**BON CAFE**  
ADRESSEZ-VOUS A  
**J. A. SIMARD & CIE**  
Nos 9 et 11, rue Ste-Thérèse,  
**MONTREAL**

### Nouvelle installation

M. J.-A. Côté, notre populaire photographe, vient de terminer son installation dans son nouveau local, en face de la Banque Nationale. Tout est arrangé avec un goût parfait, de manière à donner au public tout le confort et tous les agréments possibles.

Le rez-de-chaussée a été divisé pour un logement.

Au premier étage, qui se trouve au niveau de la rue Racine, on entre de plein pied dans le magasin qu'une large véranda protège contre les ardeurs du soleil. Dans cette pièce sont exposés tout un assortiment d'articles de toilette, de pipes et de tabac, de photographies de toutes sortes. Vues de Chicoutimi et du Saguenay, de tous les endroits pittoresques, recherches des touristes. Il y en a une variété étonnante et elles sont étalées avec un art qui en fait ressortir le merveilleux fini. Il y a aussi toute une galerie de dessins, de tableaux de tous les genres, images de saints, études de paysages, croquis, portraits au crayon, pastels, aquarelles, chromos avec cadres assortis et tous les bois dorés, pouvant satisfaire les goûts les plus difficiles et convenir aux bourses les plus modestes.

M. Côté se charge de l'exécution de tous les travaux qui se rapportent de près ou de loin à l'art du dessin et à la photographie.

Le même étage comprend en outre un cabinet de toilette fort élégant, un salon d'attente meublé avec goût, et l'appartement particulier de M. Côté.

Au deuxième étage, M. Côté a placé son atelier de photographie. Galerie de pose; chambre noire, salon d'attente et cabinet de toilette, etc.

A chaque étage s'ouvre une porte donnant sur une galerie d'où on jouit d'une vue splendide sur le Saguenay.

Le nouvel établissement de M. Côté est sur un pied d'égalité et de bon ton qui lui permet de figurer avantageusement à côté des plus beaux établissements dans les grandes villes.

### DANS SA RACINE

Les Pilules de Longue Vie rafraichissent, fortifient et purifient le sang—elles coupent le mal dans sa racine. Echantillon envoyé gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

### A travers Chicoutimi

Deux fils de Michel Gagnon, arrivés du Vermont, par le vapeur Carolina dimanche, étaient malades de la picote. Ils ont été immédiatement isolés, mais quand les autorités sanitaires ont été informées du fait le vapeur était déjà reparti. Il continue son service sans avoir été désinfecté.

Avis au Conseil Provincial d'Hygiène.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales est arrivé jeudi dernier, jour de l'Ascension. Un jeune homme de notre ville, George Grenon, fils de M. Adélarde Grenon, tailleur, s'exerçait au tir, à quelque distance de Chicoutimi, avec une carabine dont les cartouches avaient été chargées de poudre explosive. L'arme a éclaté, et le jeune Grenon a été frappé au dessus de l'œil droit par un éclat d'acier qui a fait une large blessure. On a craint un moment que la pupille de l'œil n'eût été atteinte; mais il n'en est rien, et on ne croit pas que cet accident ait de conséquences fâcheuses.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la réduction du prix des billets de passage sur le chemin de fer du Lac Saint-Jean, à l'occasion de la fête Victoria. Voir l'annonce.

M. Thom Bergeron est tombé en bas du quai, la semaine dernière. Dans sa chute, il avait donné de la tête sur les roches et on l'a relevé tout meurtri.

M. Thomas Lefebvre, avocat et propriétaire du *Colon*, de Roberval, était à Chicoutimi lundi

Melles Eliza et Hermine Levesque sont revenues de Québec mercredi, par le Carolina.

M. Si on Lapointe est arrivé le même jour de Québec et de la Ma baie.

MM. Elzéar Levesque, avocat, et Louis Jean, sont revenus hier d'un court voyage au Lac Saint-Jean.

M. le marquis Dagnault, commerçant de fourrures a passé quelques jours à Chicoutimi avec son yacht le *Mary*. Il s'est rendu à Roberval par le chemin de fer du Lac Saint-Jean.

M. F. X. Gosselin est allé à Québec, où il a assisté aux funérailles de son frère, M. Louis Gosselin, décédé samedi dernier.

Vendredi dernier, Melle Pearl Lalancette, fille de Henri Lalancette, âgée de 13 ans, a fait sa profession de foi catholique à la chapelle du couvent du Bon-Pasteur de notre ville, devant M. le Grand-Vicaire Belley, qui lui a administré le baptême sous condition. Elle a reçu les noms de Jeanne-Marguerite. Parrain et marraine, M. l'abbé J. Bergeron et Mme Arthur Pednaud.

La nouvelle convertie a fait sa première communion samedi, et elle a été confirmée le même jour.

Lundi est décédée, à l'Hôtel-Dieu, Melle Marie Potvin, qui a souffert un martyre continu pendant 32 ans. Elle était la sœur de M. Séraphin Potvin, du rang des Maltais.

**SIROP D'ANIS GAUVIN**—Ouvrit les voies de Colique, dysenterie, diarrhée douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout. Ne le laissez pas passer.

### Nouvelles du Lac Saint-Jean

Mercredi de la semaine dernière (la veille de l'Ascension) le convoi du chemin de fer passait de Chambord à Métabetchouan. Cette partie de ligne du chemin de fer est remarquable par les courbes qui s'y trouvent, de plus la voie suit un plan incliné pour se mettre à Saint-Jérôme au niveau du lac.

L'ingénieur qui conduisait le convoi fut surpris, à un tournant du chemin d'apercevoir un homme couché sur la voie. Sa première idée fut de faire siffler la locomotive, de manière à donner l'éveil au malheureux. Rien n'y faisait, il essaya de faire machine en arrière. Mais le train allait à une telle vitesse, qu'il fut impossible de s'arrêter, d'autant que la voie allait en descendant à cet endroit-là. L'instinct d'après, la locomotive passait sur le poitrino du malheureux Jules Bélanger, marchand de Chambord. Inutile de dire que la mort a été instantanée. La victime de l'accident est le fils de M. Jules Bélanger, grefier de la cour de circuit à Québec.

La figure a tellement été massacrée, que le défunt n'a pu être reconnu que par ses habits. Le train n'a pu s'arrêter qu'au delà du lieu de l'accident. Le corps a été ramené à Chambord, où une enquête a été tenue.

Le verdict, rendu par douze jurés, sous la direction de M. le docteur Constantin, coroner du district, a été celui d'une mort accidentelle, sans que la compagnie du chemin de fer eût à subir aucun blâme.

La nouvelle de l'accident a plongé dans la consternation les habitants de Chambord, où le défunt était avantageusement connu.

Le 7 du courant, Madame Léon Couet, épouse du populaire gérant de la Banque Nationale, à Roberval, a donné naissance à une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Joseph-Philomène-Marguerite. Parrain et marraine: M. et Madame J. O. Couet de Saint-Prime.

La belle et grande paroisse d'Hébertville, prétend ne pas rester en arrière des autres localités, dans la voie du véritable progrès. Les bueries et les fromageries

s'y rebâtissent avec toutes les améliorations modernes.

M. Arthur Tremblay, du village d'Hébertville, est à reconstruire la buerie et fromagerie du village d'Hébertville. La bâtisse formera un bâtiment de 70 pieds sur 130, avec une aile de 18 pieds sur 20.

Cette buerie et fromagerie est destinée à être un établissement modeste. Elle se construit d'après les spécifications fournies par le département de l'agriculture. On y trouve une chambre de maturation, une glacière; rien n'y manque.

La fromagerie et buerie de M. Arthur Tremblay s'ouvrira au commencement de juin.

2° La buerie et fromagerie que M. Adélarde Lemay est à bâtir dans le troisième rang.

M. Lemay prétend ne le céder à personne pour l'excellence de sa fabrique. La bâtisse aura 65 pieds par 28, et aura deux étages.

Tout ce qui est nécessaire à la formation de produits de première classe s'y trouvera.

3° M. Alfred Lavoie est également à construire une fromagerie dans le canton Caron.

4° M. Damase Jalbert, a fait construire une de beurre et de fromage au lac à la Croix. Elle aura 60 pieds par 25, et sera conforme aux exigences du Syndicat des bueries et fromageries: chambre de maturation, glacière.

Tous ces établissements prouvent à l'évidence l'état de prospérité de la paroisse d'Hébertville.

Mme Adolphe Lamontagne, de Saint-Prime, a donné naissance à un fils, qui a reçu les noms de Joseph-Adolphe-Eugène-Émile.

Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Saint-Pierre, de Roberval.

Mme Cléophe Voisine est décédée au village d'Hébertville.

M. J.-B. Hudon, de la paroisse de Saint-Jérôme, en sciant son bois avec une scie ronde, s'est coupé trois doigts de la main droite.

A Saint-Félicien, M. Thomas Girard, a épousé mademoiselle Eugénie Rondeau; les deux époux sont de Saint-Félicien.

M. Elphège Tremblay, de Notre-Dame de la Doré, a épousé mademoiselle Alice Tremblay, de la paroisse de Saint-Félicien.

L'épouse de M. Hector Fortin, cordonnier de Saint-Gédéon, a donné naissance à deux filles jumelles. Ont été parrains et marraines: M. le maire, M. Wilfrid Simard et Madame Simard; M. et Madame D. Tremblay.

La buerie de M. Charles Martel, de Saint-Gédéon, est en opération depuis le 25 avril. Elle est sous l'habile direction de M. Lavoie, genre du propriétaire.

La buerie de Saint-Gédéon est la mieux tenue du district; c'est ce que n'ont pas hésité à déclarer l'année dernière les juges du mérite des industries laitières.

Le commerce de bois est très actif dans la région du lac Saint-Jean: les rivières Mistassini, Mistassibi, Ouitchouan, Ouitchouaniche, la Belle-Rivière et plusieurs autres sont couvertes de billots qui descendent vers le lac. On voit partout les bateaux à vapeur sillonner le lac Saint-Jean, traînant des radeaux, ou en recherche du bois que les eaux trop violentes ont emporté vers le large.

Depuis quelques jours, le lac Saint-Jean monte rapidement: encore quelques pieds et il aura atteint le niveau habituel de printemps.

Le Rév. M. Hébert, curé de Saint-Méthode, était à Roberval au commencement de la semaine.

M. le curé de Roberval, le Rév. M. Paradis, est descendu à Hébertville, appelé auprès de Mme Héloïse Paradis, sa belle-sœur. Madame Paradis est dangereusement malade.

Lundi dernier, le quai de Saint-Gédéon a été témoin d'une scène plus ou moins comique, qui s'est terminée heureusement.

M. Etienne Colombe était sur le quai avec sa voiture, lorsque son cheval voulut goûter les douceurs d'un bain de printemps. C'est pourquoi il se précipita dans

la Belle-Rivière, cheval, harnais et voiture, tombèrent au milieu des billots flottants. Le navire qui venait jeter l'ancre se précipita de l'eau, qu'il sembla rejeter la terreur. Malheureusement les bords de la rivière sont excarpés et embarrassés. Cependant une quinzaine d'hommes s'étaient portés au secours de l'animal en péril, et, encouragés de la voix du propriétaire, ils sont parvenus à le remettre au rivage, après un quart d'heure d'émotion. Le cheval n'a rien dit après le sauvetage, mais les gens qui l'ont vu semblent croire qu'il ne renouvellera pas de sitôt l'expérience.

Mariages à Saint-Prime:

M. Théophile Dufresne, de Saint-Prime a épousé mademoiselle Delina Taillon, fille de l'ignace Taillon.

M. Gaudios Taillon, frère de madame Théophile Dufresne, a épousé mademoiselle Virginie Doré.

M. Antonio Allard, a épousé mademoiselle Celarice Villeneuve.

Ces trois mariages ont eu lieu le même jour.

La mère de M. Jean Fradette, de Saint-Prime, est dangereusement malade. Elle est âgée de 96 ans.

Madame Calixte Auclair, épouse de notre ami M. C. Auclair, marchand de Saint-Prime, a donné naissance à un fils, qui a reçu au baptême les noms de François Xavier Ladislais.

Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gosselin, beau-frère et sœur de M. Calixte Auclair.

Madame Eric Marchand, de Saint-Prime, a donné naissance à un fils.

Madame Pascal Bergeron, du Lac Edouard, a donné naissance à un fils.

Madame et Mademoiselle Thadée Gauthier, belle-sœur et sœur de M. le curé de la Petite Rivière-Saint-François, sont allées résider à Péribonca, avec M. Thadée Gauthier.

Elles ont fait la traverse dans le "Mistassini" après avoir été les hôtes de Madame Eulogie Ménard, à Roberval.

On annonce de Roberval la disparition de M. Guéry, citoyen de l'endroit arrivé de France depuis plusieurs années et qui se livrait à la culture des fleurs et des légumes.

M. Guéry est disparu le matin du jour de l'Ascension, alors qu'il partit de sa demeure en habits de travail. On craint qu'il n'ait été victime de quelque accident.

### TEMOIGNAGE IRRECUSABLE

Tros certificats du même médecin

EFFETS REMARQUABLES

MESSIEURS.—J'ai le plaisir de vous dire que je prescriis votre VIN DES CARMES avec beaucoup de satisfaction. Les effets obtenus sont remarquables.

Dr J.-A. GARNEAU, Québec.

Le seul Vin médicol recommandé Québec, 13 février 1900.

Il y a déjà plusieurs années, j'ai prescrit diverses espèces de vin généralement les plus recommandables dans le temps.

Après avoir connu la formule du VIN DES CARMES, la combinaison de ces médicaments m'a plu, et je l'ai ordonné dans un très grand nombre de cas. Les résultats obtenus m'ont tellement satisfait que le SEUL vin médicol que je recommande maintenant est le VIN DES CARMES.

Dr J.-A. GARNEAU.

Toutque indispensable dans le cas de croissance exagérée

Janvier 1901,

MESSIEURS.—Mes fils souffrant d'une croissance exagérée font usage du VIN DES CARMES depuis plusieurs mois. Il n'y a que quatre ou cinq jours que votre dernier envoi est consommé et déjà ils ressentent la nécessité d'une nouvelle commande. Veuillez m'expédier au plutôt possible deux douzaines.

Votre VIN DES CARMES est une préparation d'une telle valeur que si le public savait l'apprecier, je ne crois pas qu'il serait possible d'user d'aucun autre vin médical.

Votre obligé,  
Dr A. GARNEAU, D. C.

Dépositaires généraux:  
A. TOUSSAINT & CIE,  
QUÉBEC